

Journal des traducteurs Translators' Journal

Notre collaborateur : Maurice Roy

La rédaction

Volume 9, numéro 3, 3e trimestre 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061109ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061109ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

La rédaction (1964). Notre collaborateur : Maurice Roy. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 9(3), 93–94. <https://doi.org/10.7202/1061109ar>

NOTRE COLLABORATEUR



Notre collaborateur, *Maurice Roy*, agent d'administration au Bureau des traductions du gouvernement fédéral, à Ottawa, est né à Montréal en 1918. Il termina ses études en 1936 et, en cette année de chômage généralisé, il eut la chance d'être le seul finissant de son groupe à trouver un emploi dans le bureau d'une société commerciale, à Montréal. Il y travailla pendant deux ans et demi et passa au service du gouvernement fédéral en novembre 1938. Après quelques mois de travail dans les services de comptabilité de trois ministères, à Montréal, on lui offrait, en mars 1939, de venir à Ottawa pour y passer au service du Bureau des traductions, division du ministère du Commerce.

En septembre 1941, M. Roy s'engage dans l'armée. Après quelques mois au Service des publications françaises, il entreprend le cours d'officier d'infanterie, passant successivement par les camps de Saint-Jérôme, Brockville et Farnham. En septembre 1942, il est lieutenant-instructeur de peloton d'infanterie, à Farnham, puis est envoyé au même titre à Joliette pour revenir un mois plus tard à Farnham, en prévision de son embarquement pour l'Europe, mais il se retrouve instructeur à Farnham. Alternent alors cours de spécialisation (conduite et entretien des véhicules, mécanique, lance-flammes) et instruction de la compagnie des spécialistes. M. Roy, devenu capitaine, est libéré en janvier 1946.

De retour à la vie civile, M.

Roy tâte un peu de la vérification dans un bureau de comptables et de la vente de produits de beauté, à Montréal, mais il revient à la traduction et s'installe de nouveau à Ottawa avec sa famille, en juillet 1946.

Et puis, c'est la vie de fonctionnaire et de traducteur qui reprend : travail, études, recherches, examens toujours difficiles, avancement qui paraît toujours trop lent, mutation à la traduction des Débats de la Chambre des Communes en 1955, membre de la première équipe d'interprètes à la Chambre en 1958, interprétation à la conférence du Plan de Colombo, à Tokyo, en 1960 et à d'autres réunions internationales par la suite.

A l'automne de 1961, M. Roy est élu président de l'Association technologique de langue française d'Ottawa qu'on veut ranimer et transformer en l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario. M. Roy se met à la tâche corps et âme. Deux ans plus tard, craignant de devenir un président professionnel mais croyant surtout avoir ravivé l'intérêt des traducteurs et des interprètes pour ce qui est appelé à devenir leur association professionnelle, il se récusé devant l'offre d'un troisième mandat.

En octobre 1963, il est fonctionnaire depuis vingt-cinq ans, à un mois près, lorsqu'il est promu agent d'administration du Bureau des traductions, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

